



Tiger show

AU PAYS DE MOWGLI



DEMEURÉE INTACTE GRÂCE À LA CRÉATION D'UN PARC NATIONAL, LA JUNGLE EMPRUNTÉE PAR KIPLING ABRITE LA PLUS IMPORTANTE POPULATION ENCORE SAUVAGE DE TIGRE DU BENGALE. REPORTAGE.

TEXTE : PAUL MOLGA \ PHOTOS : GÉRARD DAVID

PARC NATIONAL DE KANHA ; UN CONCENTRÉ DE VIE SAUVAGE

Situé dans les monts Vindhya, ce site impressionnant porte le nom de l'ancien fort bâti sur les collines il y a près de 2000 ans et à présent investi par des nuées de vautours. Malgré sa taille modeste, moins de 500 km², il concentre l'une des plus importantes populations de tigre du Bengale, une vingtaine dans la zone centrale, surveillés de près par les rangers, et une densité tout aussi grande de cinéastes et de photographes animaliers... Outre les fauves, la faune y est en effet abondante avec son lot de macaques rhésus, singes langurs, cerfs, et plus rares loups indiens et autres dholes (le chien sauvage). Près de 250 espèces d'oiseaux y ont été recensées.

Un écriteau tente de consoler les visiteurs bredouilles à l'entrée du parc national de Kanha : « Si vous n'avez pas rencontré de tigres, eux vous ont certainement vu ». Toujours en mouvement pour patrouiller leur territoire, une centaine de fauves fréquentent librement cette bande d'un millier de km² dont le décor inspira son Livre de la Jungle à Rudyard Kipling. « Leur observation est difficile c'est vrai, mais avec de la patience et en évitant les safaris de masse, on met toutes les chances de son côté », explique Gérard David, guide et photographe naturaliste. Accompagné de petits groupes pendant deux semaines, il a assisté à une vingtaine de rencontres au cours de ses trois derniers voyages.

Le scénario est immuable : première approche en 4x4 sur le site repéré la veille par les « mahouts », puis changement de monture. C'est à dos d'éléphant que les guides locaux affinent le repérage en suivant la traînée de panique que déclenche le tigre à son passage. « Un système de géolocalisation infallible », prétend Gérard David. La suite est question de chance. Car même en se postant sur les probables couloirs de circulation de l'animal, on peut rater le spectacle. « On s'est retrouvé un jour dans une prairie de hautes herbes, témoigne le guide. Le comportement des éléphants et l'odeur nous prouvait que le tigre était là tout proche, peut-être à trois ou quatre mètres. Mais il ne s'est pas montré ».

Cette incertitude nourrie le fantasme et amplifie le facteur émotionnel. « Une rencontre est un moment d'exception qui peut agir comme une transe. J'en ai vu qui n'étaient pas loin de pleurer. C'est souvent un rêve de gosse qui se réalise et dont le ressenti

est amplifié par les couleurs fauves du petit matin ou de couchant propices à l'observation. Ce spectacle sublime renvoi à une forme de vulnérabilité, un état primitif de nos émotions avec l'homme au cœur de la nature. Pour peu de croiser le regard du tigre, puissant et transperçant, le frisson est assuré ».

ACCÈS LIMITÉ

Alimenté par les croyances indiennes (la mythologie rapporte que le tigre était la monture de la déesse d'Urga) et le pouvoir de fascination mêlé de crainte du prédateur, de plus en plus d'amateurs de la vie sauvage se ruent dans le sanctuaire protégé de Kanha ou de Bandavgarh, un autre grand parc giboyeux riche d'une soixantaine au moins d'individus. Pour gérer la surfréquentation, les autorités du parc distribuent des numéros d'ordre aux visiteurs. Mais au plus fort de la saison, le dispositif est parfois insuffisant pour contenir la pression. Agacés, les fauves montre des crocs. Les accidents sont rares, mais traumatisants. Il y a quelques années, une tigresse qui avait été heurtée par un véhicule a chargé deux touristes français dans leur 4x4, et chaque année plusieurs villageois imprudents sont dévorés dans la périphérie des parcs où ils se risquent. « Cette tension milite pour un tourisme écologique et doux, respectueux de la tranquillité des animaux. Trop de touristes débarquent maintenant dans les parcs avec l'idée de mettre une croix dans la case Tigre. Dans le même temps, une économie s'est développée autour des tiger show. L'équilibre est difficile ».





UNE CENTAINE DE TIGRES DU BENGALE CIRCULENT LIBREMENT DANS LE PARC NATIONAL DE KANHA.

CETTE TENSION MILITE POUR UN TOURISME ÉCOLOGIQUE ET DOUX, RESPECTUEUX DE LA TRANQUILLITÉ DES ANIMAUX. TROP DE TOURISTES DÉBARQUENT MAINTENANT DANS LES PARCS AVEC L'IDÉE DE METTRE UNE CROIX DANS LA CASE TIGRE.



Confrontées à ce dilemme, les autorités du pays envisagent de durcir les conditions d'accès aux grands parcs. Une autre menace les y pousse, la flambée du braconnage. Depuis la révélation il y a trois ans du massacre du parc de Sariska, littéralement dépouillé de sa population de tigres du Bengale (entre 25 et 30 individus), des recensements ont établi que les populations de grands prédateurs étaient en baisse dans à peu près tous les parcs indiens. Une politique de sensibilisation des populations locales a donc été lancée. Mais comme en Europe avec les loups et les ours, elle renvoie dos à dos les pros et les antis.

Pendant ce temps, l'espèce s'éteint à petit feu : des 100 000 tigres qui peuplaient il y a un siècle le continent asiatique, de la Sibérie à l'Asie du Sud-est, il n'en reste plus que 6000 à 7000 et cinq des huit sous espèces connues. Un « pactole » évalué par les braconniers à plus de 700 millions de dollars ! Venue de Chine et du Japon surtout, la demande en « pièces de tigre » explose : os prétendument aphrodisiaque, poil porte-bonheur, fourrure, crocs, griffes, queue... Tout se monnaie, y compris la captivité : on compte aujourd'hui plus de tigres dans les cirques et les zoos qu'en liberté... ■

PRATIQUE

LA MEILLEURE PÉRIODE

La saison sèche reste la meilleure époque pour l'observation. Le climat est froid le matin et sec avec de grandes amplitudes thermiques (en journée il peut faire 26°). En avril, en fin de saison sèche, il peut faire 35° à 40°C dans la journée et il y a parfois quelques orages de chaleur et de petites averses en fin de journée. Au lever et coucher de soleil, entre octobre et mars, il peut faire très froid mais le soleil réchauffe vite l'atmosphère.

Y ALLER

> Visa (environ 50 euro) et passeport valide 6 mois après votre retour de voyage. Service consulaire de l'Ambassade de l'Inde : 20-22, rue Albéric Magnard 75016 Paris / 01 40 50 71 71

> Vaccinations courantes et traitement antipaludéen recommandés

SUR PLACE

Le pourboire est une institution en Inde et

il est d'usage d'en donner à toutes les personnes qui rend service (porteurs, guides, chauffeur, rangers...). Comptez environ 40 euros, par participant, pour l'ensemble des pourboires sur un séjour de 15 jours.

LES VOYAGISTES

Terres Oubliées (04 37 48 49 90 – www.terres-oubliees.com) organise quelques séjours de 13 jours (Sur la piste du tigre de Bengale) avec le guide naturaliste Gérard David. Prochains départs (groupe de 6 à 8 participants) le 27 octobre, puis 12 janvier et 9 mars. Prix : 2900 euros

À LIRE

> *Le Livre de la Jungle* (T1 et T2), Rudyard Kipling, Poche.

> *Inde, Voyage au Pays du Tigre* Alain Pons, Christine Baillet, Editions Empreintes et territoires, 2003.

> *A travers le Livre de la Jungle*, National Geographic Hors série, 2003.